

Théâtre adulte

Veau de ville

De Guillaume Moraine



Personnages :

La femme / Iris
Le mari / Pierre
La mère du mari / Geneviève
Une tante / Béatrice
Une tante / Albertine
Le plombier / Loïc
Le pompier / Jérôme
Le notaire / Me Ballon
Le détective / Fauvette
L'ex-amoureuse du mari / Bérénice

Introduction : Iris et Pierre.

Un grand salon, avec un sofa au milieu, des armoires tout autour. Des fauteuils assortis au sofa.

Iris est assise dans un des fauteuils. Elle joue avec une poupée, pas comme une enfant, comme une adulte, l'observant, la manipulant.

Pierre est debout derrière le sofa. Il a sa serviette à la main, ainsi que sa robe de chambre. Il s'apprête sans doute à aller prendre sa douche.

Le temps ici est comme suspendu, ils cherchent à faire exister quelque chose qui n'existe plus. Ils vont laisser du silence avant les réponses de l'autre, laisser le temps à une parole neuve de venir. Mais elle ne vient jamais.

Pierre : Bon.

Iris : Bon.

Un temps.

Pierre : Alors je vais aller prendre ma douche.

Iris : oui.

Pierre : Tu vas faire quoi, toi ?

Iris : Je ne sais pas. Rester ici. Ou alors peut-être aller faire une promenade. Je ne sais pas encore.

Pierre : D'accord. Tu ne voulais pas passer voir ta copine, là ? ... son prénom...

Iris : oui... Justine. Peut-être aussi. Ou peut-être rester ici, je me sens un peu fatiguée. Tu travailles aujourd'hui ?

Pierre : oui. C'est pour ça que je vais prendre ma douche maintenant.

Iris : Ah oui.

Pierre : Ma mère doit passer ce soir, je pense lui proposer de diner avec nous.

Iris : Oh. C'est obligé ?

Pierre : Eh bien... C'est ma mère...

Iris : Et elle n'est pas très agréable, Pierre...

Pierre : c'est ma mère.

Iris : Alors tu cuisineras...

Pierre : Je risque de rentrer tard...

Iris : Tu veux que je cuisine pour elle, alors qu'elle ne me supporte pas, et qu'elle n'a même pas le tact de faire semblant ?

Pierre : Je rentre tard, Iris...

Iris : je verrais ce que je peux faire... Mais je n'en ais pas envie.

Pierre : Merci.

Il s'apprête à sortir. Il se ravise et se tourne vers elle.

Pierre : Iris ?

Elle le regarde, indifférente.

Pierre : Je t'aime, ma chérie.

Iris : Oui...

Il attend, elle le remarque, et réfléchit un peu.

Iris : Moi aussi ?

Pierre : a tout à l'heure...

Iris : oui... Bonne douche.

Pierre sort à cour.

Iris dépose sa peluche devant la porte d'une armoire, puis elle sort à jardin.

Tab 1 : les amants.

La journée est passée. Nous sommes le soir. Le repas est consommé.

Peu après, la porte de l'armoire s'ouvre, et un homme en sort. Il est en débardeur et en caleçon. Il regarde autour de lui, inquiet, il se brosse les dents. C'est Loïc, le plombier. Il regarde autour de lui, et voit la poupée. Il la ramasse, et saute de joie, en silence. Il se fait une petite danse de la victoire, en narguant les autres portes toujours closes. Puis il retourne dans son armoire, et en ressort sans la brosse à dent, mais se nouant une cravate. Il sort à jardin.

Après sa sortie, une autre porte d'armoire s'ouvre, et en sort Jérôme, le pompier, également en débardeur et en caleçon. Il regarde autour de lui, inquiet lui aussi. Il a un livre à la main. Il va jeter un œil à jardin, et en revient déçu. Il se rend alors à la quatrième armoire, et frappe discrètement. Fauvette, le détective, en sort, débardeur et caleçon, le visage recouvert de mousse à raser. Ils discutent un moment, en chuchotant, de qui est avec Iris à l'instant, et s'il est nécessaire pour Jérôme de faire le guet. Fauvette lui répond par gestes que ce n'est plus la peine de faire le guet. Alors Jérôme s'éloigne et Fauvette referme sa porte. Jérôme va s'installer sur le sofa et commence sa lecture.

Une troisième porte s'ouvre, et en sort Me Ballon, le notaire, débardeur, caleçon et noeud papillon. Il a une boîte d'œufs à la main. Il jette un œil à Jérôme et se rend à la quatrième armoire. Il frappe et attend.

Jérôme l'a entendu et se retourne, ils se regardent, se saluent. La porte s'ouvre et Jérôme retourne à sa lecture. Fauvette, le détective, sort de la quatrième armoire. Débardeur et caleçon. Le visage à moitié couvert de mousse à raser.

Me ballon lui tendant la boîte d'œufs : Je vous ramène vos œufs, Fauvette. Merci, mais finalement je n'en ais pas eu besoin.

Fauvette récupérant la boîte : Ah, vous vous êtes débrouillé sans ?

Me Ballon : Oui, j'ai fait des pâtes. Il me restait un fond de crème fraîche et des champignons, alors je me suis bricolé une petite sauce. J'ai rajouté des herbes, origan et sarriette, et je me suis régalé ! Comme quoi nous ne sommes jamais obligé de faire compliqué...

Fauvette : ça a l'air bon, en tout cas.

Me Ballon : oui. Mais merci beaucoup d'avoir accepté de me dépanner !

Fauvette : Je vous en prie, maître. Entre voisins, c'est un minimum ! Peut-être me rendrez-vous service à votre tour, un de ces jours !

Me Ballon : Mais ce sera avec plaisir !

Fauvette : Je vous laisse, je vais finir ma barbe.

Me Ballon : Bien sûr.

Fauvette rentre dans son armoire.

*Ballon s'approche du sofa, où Jérôme continue sa lecture.
Il reste debout derrière lui. Il a l'air agacé.*

Me Ballon : Bonsoir Jérôme.

Jérôme : Bonsoir, maître.

Me Ballon : Vous n'ignorez pas que quelqu'un est avec Iris, actuellement ?

Jérôme : Bien sûr que non. Il s'agit de Loïc. Ce sacré veinard. Iris doit avoir un problème de fuite, ce soir.

Me Ballon agacé : cessez donc ces jeux de mot douteux...

Jérôme neutre moqueur : Il n'y a aucun jeu de mot, Maître. Loïc est plombier, si Iris l'appelle, c'est qu'elle a un problème de fuite. Ou la tuyauterie qui fait un drôle de bruit. Peut-être.

Me Ballon : Je ne sais jamais quand vous êtes sérieux, Jérôme, c'est très déstabilisant.

Jérôme : Désolé. Mais ce n'est pas mon problème si pour vous tout doit toujours être noir ou blanc.

Me Ballon : Déformation professionnelle. Et en parlant de professionnalisme, si notre chère Iris est en galante compagnie...

Jérôme l'interrompant : Galante... ce n'est jamais qu'un plombier.

Me Ballon sec : Quoi qu'il en soit. Il me semble qu'à l'heure actuelle vous devriez être à cette porte, prêt à nous alerter si Pierre arrive à l'improviste !

Jérôme : Je n'y suis pas.

Me Ballon : Je le vois bien. Et cela me navre. Je pensais que l'on pouvait vous faire confiance. Si on ne peut plus faire confiance à un pompier, où va-t-on ?

Jérôme : arrêtez donc avec vos grands airs, Ballon ! Ici vous n'êtes plus notaire, vous êtes un noceur comme un autre ! Vous êtes en caleçon à attendre votre tour, comme chacun d'entre nous ! Donc vous êtes ridicule, comme moi ! Je suis ici, sur ce sofa, à lire un vieux Simenon, et en calbutt ! Bon sang ! J'ai l'impression d'être dans la salle d'attente d'un proctologue !

Me Ballon : Allons, Jérôme, ne jouez pas à ce jeu là ! Vous devriez faire le guet, c'est tout ! Vos digressions pitoyables ne me feront pas oublier que vous manquez à vos devoirs !

Jérôme : mais qu'est-ce qu'elle peut bien vous trouver ?

Me Ballon ironique: sans doute qu'elle chose qu'elle ne voit pas chez vous !

Jérôme amusé : Bien envoyé. Mais ceci dit, pour cette histoire de guet, Fauvette m'a dit que ce n'était plus la peine, il s'est arrangé.

Me Ballon : Qu'a t-il voulu dire par là ?

Jérôme : je l'ignore, je n'ai pas demandé. Il allait pour se raser, alors...

Ils se taisent un instant. Me Ballon ne sait plus quoi dire. Jérôme s'est replongé dans son livre.

Au bout d'un moment, Ballon se racle la gorge pour attirer son attention. Jérôme l'entend mais choisit de ne pas réagir.

Me Ballon : Je peux m'asseoir à vos côtés ?

Jérôme : Mais faites comme chez vous, je vous en prie !

Me Ballon s'assoit. Mais ils restent silencieux l'un comme l'autre.

Me Ballon au bout d'un moment : Vous trouvez que je fais vieux ? Je sens bien que je manque de tonus, de muscle, je me sens... mou. Même Iris, j'ai l'impression que je la vois moins souvent... Comment vous faites vous, avec elle ? Elle vous la laisse souvent, la poupée, quand même je trouve...

Jérôme lève les yeux de son livre, surpris.

Jérôme : Je ne me serais jamais cru devoir discuter de ça avec l'amant de ma maîtresse !

Me Ballon : Nous n'avons plus grand-chose à nous cacher, je trouve.

Jérôme : Ce n'est pas une raison pour brader ce qui nous reste d'intimité ! Vous ne voulez pas non plus savoir à quelle heure je fais ma grosse commission ?

La porte de la cinquième armoire s'ouvre enfin, et Bérénice en sort. En nuisette. Elle n'est pas contente, et se dirige vers Ballon et Jérôme et pose ses mains sur le dossier du sofa.

Bérénice : Vous !

Me Ballon : Et voilà la nouvelle qui se réveille !

Bérénice : Puis-je savoir lequel d'entre vous, messieurs, s'amuse à regarder des émissions de football en pleine nuit ? Et oublie de baisser le son ?

Les deux hommes se regardent, puis ensemble.

Les deux hommes : C'est Fauvette.

Bérénice : On ne joue pas dans la même cour ! Peut-être que le style fatigué, les rides au coin des yeux, Gainsbourg quoi ! peut-être que ça marche pour vous ! Mais moi j'ai l'obligation de rester fraîche et dispo ! Alors franchement la télé à 4h du mat', c'est lourd ! Regardez-moi, maintenant : je fais mon âge !

Jérôme : Puisqu'on te dit que c'est Fauvette !

Me Ballon : Et de plus, c'est Loïc qui a la joie d'amuser Iris, ce soir... Alors à moins que vous n'ayez eu le désir de nous séduire, nous... Je puis vous assurer que votre âge ne me gène pas !

Bérénice : Quel vieux pervers vous faites, Maître !

Me Ballon : à votre service, mademoiselle !

Bérénice s'assoit sur l'un des fauteuils.

Bérénice : Bref, il me semble quand même que l'on devrait être plus attentifs les uns aux autres, si on veut que les choses se passent bien. Je ne voudrais pas avoir à me plaindre à la propriétaire !

Jérôme : Te plaindre à Iris ? N'importe quoi... si tu as le malheur de dire que quelque chose ne te convient pas, elle va te montrer la porte ! Tu ne vois pas qu'elle essaie de fuir les complications ?

Bérénice : Elle m'aime. Elle m'écouterai !

Jérôme : Grosse erreur, ma chérie ! Mais tu es nouvelle, c'est naturel. Tu n'es rien, pour Iris ! Rien de plus que ce que tu lui donnes : l'explosion d'un fantasme ! La réalité de son désir faite femme ! Elle ne veut pas savoir si tu as une vie, des problèmes, une famille quelque part ! Elle te veut toi, juste toi !

Bérénice : C'est impossible. Elle n'est pas aussi indifférente.

Me Ballon : Je rejoins notre ami Jérôme ; Contentez-vous de ce qu'elle vous offre et ne demandez pas plus. Restez ce fantôme qu'elle vous a fait devenir, et ne cherchez pas plus loin. Vous seriez déçue.

Bérénice : Elle m'aime. Lorsque je l'ai rencontrée la première fois, elle m'a fait cette impression que ces yeux voyaient pour la première fois ! Et me regarder, c'était regarder tous les hommes et toutes les femmes en une seule personne. Cette personne, c'était moi.

Jérôme : c'est marrant, ça m'a fait la même chose.

Me Ballon : à moi aussi, mais je ne l'aurais pas aussi bien exprimé.

Bérénice : Ne vous foutez pas de moi. Notre histoire est particulière. Je venais pour la tuer !

Un long silence, elle attend la réaction des hommes à cette révélation fracassante.

Me Ballon blasé : Quant à moi, je venais la saisir.

Jérôme amusé : Et je venais lui vendre un calendrier. Ne cherche pas à nous impressionner avec ton histoire, tu n'es unique que pour ton miroir. Et aux dernières nouvelles, Iris n'est pas un miroir.

Me Ballon : Vous veniez la tuer ?

Bérénice vexée : je ne veux plus raconter.

Jérôme : Allons ! Excuse-nous ! On est un peu taquin ! Mais tu nous as rejoints il y a une semaine, et tu es la première femme qu'on voit ! Quel revirement de situation ! J'ai peur que nous soyons renvoyés chez nous très vite, avec un tel changement d'habitudes !

Me Ballon : Vous avez raison. Je me sens en danger, effectivement... Une femme... On ne peut pas rivaliser...

Bérénice adoucie : Je vois. D'accord.

Me Ballon : Alors vous veniez la tuer... c'est cocasse...

Bérénice : Plus encore. Je venais la tuer car je voulais Pierre !

Jérôme surpris : Pardon ?

Bérénice : Oui. Je travaille... enfin je travaillais avec Pierre, et je suis tombée amoureuse de lui... *un temps* Je ne sais plus pourquoi aujourd'hui...

Me Ballon : Eh oui, ma chère, nous sommes tous de vraies petites girouettes !

Jérôme : Tais-toi donc, ballon, je veux savoir !

Bérénice : Et je lui ais fait un de ces rentre-dedans ! Au bureau, dans l'ascenseur ! Dans le parking ! Je me collais à lui, je lui donnais des petits mots ! Je lui ais envoyé des chocolats !

Jérôme : Le ridicule ne tue pas !

Bérénice : Eh non, je suis toujours là, comme tu vois... je me sentais comme une lycéenne... Mais le jour où je me suis retrouvée en sous-vêtements dans son bureau, alors qu'il se commandait une pizza, et que je le suppliais de m'emmener avec lui où il voudrait ! Ce jour-là... Il a raccroché son téléphone, il m'a regardée droit dans les yeux, et il m'a dit qu'il aimait sa femme. Après quoi il m'a demandé de le laisser.

Me Ballon : En petite culotte dans son bureau ?

Bérénice : Sa femme, cette femme, Iris... Cette femme qui m'empêchait de l'avoir ! C'était de sa faute s'il me refusait, de sa faute si j'étais malheureuse ! Il fallait donc que je la fasse disparaître !

Me Ballon : Dans son bureau ? Vraiment ?

Jérôme : On se réveille, Ballon ! Tu n'as vraiment pas la libido de ton âge !

Me Ballon : pardonnez-moi, mademoiselle... mais, bon... dans son bureau !

Bérénice : ça vous met dans un drôle d'état !

Me Ballon : j'en ais toujours rêvé !

Jérôme : Eh bien, si les amants se mettent à avoir des fantasmes, maintenant !

Bérénice : alors je suis venue jusqu'ici, armée. J'ai sonné, elle a ouvert. J'étais en larmes, j'ai pointé mon revolver sur elle, je lui ais craché ma colère, ma haine ! Elle a reçu tout le venin que j'avais sur le cœur ! Après quoi elle m'a ouvert les bras, elle m'a dit « ma pauvre amie, comme je vous plains, il ne vous mérite pas ! » Et deux secondes plus tard, j'étais dans ses bras, à pleurer comme une gamine.

Jérôme : Et cinq minutes plus tard ?

Bérénice : J'étais dans son lit.

Me Ballon : Alors c'était vous, les pleurs ?

Bérénice : Vous m'avez entendue ?

Me Ballon montrant les armoires : Vous êtes passées devant chez nous !

Fauvette sort de son armoire, rasé. Il est très sûr de lui.

Fauvette : Eh bien, ça discute par chez vous ! Ecoute Jérôme, moi je serais vraiment ravi de savoir quand tu vas faire ta grosse commission ! Parce que d'expérience, je sais qu'il vaut mieux éviter de passer derrière toi !

Jérôme : Quoi, pardon ?

Fauvette : Et Me Ballon ! Sans rire, ne parlez pas de vos problèmes de tonus sexuel à n'importe qui ! On pourrait jaser !

Bérénice intéressée : Des problèmes de tonus sexuel ?

Fauvette : Qu'est-ce que je disais ?

Me Ballon outré : Comment savez-vous ?

Fauvette : Enfin, mademoiselle, très belle histoire que la votre !

Me Ballon : Mais comment avez-vous entendu tout cela, bon sang !

Fauvette : J'ai posé des micros, c'est pas beau ?

Les autres sont stupéfaits.

Fauvette : En termes de technologie, c'est le top ! On entendrait une mouche éternuer à l'autre bout de la pièce !

Jérôme : Mais tu vas nous enlever ça tout de suite, Fauvette ! Il n'est pas question qu'on se laisse espionner !

Me Ballon : Je n'arrive pas à y croire, comment avez-vous osé ?

Bérénice amusée : Je trouve ça sexy, moi...

Fauvette lui faisant un clin d'œil : C'est aussi ce qui plaît à Iris, ce petit côté barbouze, elle trouve ça assez excitant !

Jérôme il regarde autour de lui : ça plaît peut-être à Iris, mais à moi, non ! Alors ces micros, tu les arraches vite fait ! Sans rire, ça se fait pas !

Fauvette : Mais ça pourrait nous être utile ! Avoir le grand salon sur écoute, on se tiendrait au courant des horaires, des plannings de Pierre ! On connaîtrait les humeurs d'Iris, et on saurait d'avance s'il faut se raser pour le soir, regardant Bérénice ou se maquiller !

Jérôme : Pas question ! *Il commence à chercher partout* Où ils sont ? Où tu les as cachés, tes machins, réponds, bon dieu !

Fauvette : Arrête, Jérôme, je te jure que c'est une bonne idée !

Me Ballon : Moi ça me gène un peu, quand même...

Loïc entre alors, fatigué et fier de lui. Il pose, en héros.

Loïc : Messieurs, Mademoiselle. Tout va bien, la fuite est réparée !

Jérôme à *Ballon*, tout en continuant à chercher : Tu vois ! Je t'avais dit que c'était une fuite !

Loïc : La dame s'est endormie. Je crois que la soirée est terminée pour nous. Les cadavres vont pouvoir rentrer dans leurs placards ! *Il remarque le manège de Jérôme* Qu'est-ce qu'il a, lui ?

Bérénice : Fauvette a placé des micros dans la pièce. Et Jérôme les cherche. C'est un nouveau jeu.

Jérôme continuant à chercher : Aidez moi donc, au lieu de bavarder ! Cet idiot nous met sur écoute et ça ne vous ennuie pas plus que ça ?

Fauvette : Oh attends ! Je ne suis pas un idiot ! Et je reste persuadé que c'est une bonne idée ! C'est comme pour cette histoire de faire le guet à la porte, là ! J'ai réglé le problème, plus personne n'aura besoin d'y coller son oreille pendant des heures !

Loïc : En fait, fauvette, je dois avouer que ça va un peu loin, là. Je reconnais que tes talents de détective nous sont d'une grande utilité, mais la surveillance à tout prix, à un moment c'est un peu vicieux !

Fauvette : non mais écoutez-le, lui, il sort de chez Iris et il me traite de vicieux !

Me Ballon : Votons, dans ce cas, que ceux qui sont pour qu'on enlève ces micros sauvages lèvent la main !

Ils lèvent tous la main, sauf Fauvette.

Fauvette : ah d'accord, je vois le genre ! Tous contre moi ? Alors que c'est pour nous tous que je fais ça ! Bon, très bien !

Il se dirige vers chaque fauteuil, et le sofa, et enlève les micros.

Fauvette : Mais dites-vous bien qu'un de ces jours, vous le regretterez ! Croyez-en mon expérience, on est jamais trop informé !

Loïc : Connaissant ton expérience, j'aurais tendance à dire que parfois il ne vaut mieux pas être trop informé, justement.

Fauvette : Que veux-tu dire ?

Loïc : Un détective qui a le coup de foudre pour celle qu'il surveille ! Ça ne fait pas très professionnel ! Tu as voulu trop en savoir ?

Fauvette : Les risques du métier. Et puis vous la connaissez comme moi. Si on s'en approche de trop près, on se brûle.

Loïc *soudain perdu dans ses pensées* : C'est vrai. Elle a ce côté... perdu, évaporé... elle donne tellement l'impression d'être tout pour moi, et en même temps totalement absente, je passe mon temps à lui courir après, à attendre son regard, attendre qu'elle quitte les rêves dans lesquels elle se réfugie pour me rejoindre ici, sur terre... et alors, quand ses yeux se posent de nouveau sur moi, et qu'elle me sourie... alors là je pourrais mourir...

Fauvette : Un plombier poète. J'aurais tout vu...

Bérénice : mais au fait, fauvette, de quoi tu parlais quand tu as dit que tu avais réglé le problème du guet ?

Soudain une petite alarme se met en marche, comme celle d'un téléphone portable ; tout le monde est surpris et se regarde. Puis ils sortent leurs téléphones de leurs caleçons et vérifient, mais ils hochent tous la tête, ce n'est pas leur téléphone qui sonne.

Fauvette, lui, dès que l'alarme a sonné, a sauté par-dessus le sofa et s'est rué dans son armoire.

Les autres l'ont regardé faire sans s'inquiéter.

Il revient soudain.

Fauvette : mais qu'est-ce que vous foutez ? C'est ça la nouveauté ! J'ai mis une alarme dans l'escalier ! Il y a quelqu'un qui monte, là ! Planquez-vous !

Ils se regardent une seconde, puis se ruent dans leurs armoires respectives. L'alarme finit par s'éteindre.

Tab 2 : Le mari.

Pierre entre, en peignoir. Il regarde autour de lui, et voit le bazar des fauteuils et du sofa. Il remet tout en place. Et s'assoit sur le sofa.

Il appelle.

Pierre : Iris ? Iris ?

Mais elle ne répond pas. Il se lève et va voir dans la chambre, à jardin. Il en ressort.

Pierre : Elle dort bien. Quel ange. Elle a l'air tellement comblée quand elle dort.

A peine nous avions fini de diner qu'elle est montée se couchée... Comment fait-elle pour être aussi fatiguée alors qu'elle ne fait rien de toute sa journée... elle doit couver une dépression... elle a épuisé trois psychiatres, elle m'a dit. Et ils n'ont pas su l'aider. Ma pauvre chérie.

Maman et mes tantes sont toujours en bas. Elles bavardent.

C'est vrai qu'elles ne lui font pas de cadeau. Ce qu'elles peuvent être désagréables avec Iris ! Elle ne travaille pas, elle ne cuisine pas, et alors ! Moi je l'aime.

Ça devrait leur suffire, je crois.

J'aime son côté ailleurs, son air précieux, sa façon de n'être concernée par rien...

J'aime quand elle est indifférente, quand elle ne me regarde pas pendant des heures ; parce que le moment où, tout à coup, elle me sourit de nouveau, parce qu'elle se souvient que je suis là, que l'on est ensemble. Et la petite lumière dans ses yeux à ce moment-là, cette petite lumière n'a pas de prix !

Allez, je me prends une petite pause, et je les rejoins...

Il se rassoit dans le sofa.

Il lance une musique romantique, type jazz. Et s'installe plus profondément. Puis il passe sa main sous le sofa et en sort une bouteille et un verre. Il se sert, boit cul-sec, se ressert, et pose la bouteille. Il écoute un instant la musique en sirotant son verre.

Il écoute.

Iris entre, tranquillement, en robe de soirée. Elle sort de sa chambre, dansant sur la musique. Elle le voit et continue à danser.

Pierre : Iris... Iris... Iris...

Iris : Pierre, mon chéri...

Pierre qui ne la regarde pas : Iris, ma douce, ma petite...

Iris : On joue, Pierre ?

Pierre : Jouons, ma chérie...

Iris : A quel jeu veux-tu qu'on joue, ce soir ?

Pierre : eh bien, voyons, commence par me dire... parle de nos enfants !

Iris : Oh... Chloé et Edouard... nos enfants, merveilleux... Chloé va se marier dans un mois, elle s'est trouvée un garçon adorable, qui l'aime plus que tout, et qui travaille bien... il ne lui fera jamais aucun mal, et lorsqu'un jour elle aura un problème, il sera là pour elle, qu'elle soit triste, en colère, déçue... il sera là pour elle... Elle Cloé, elle est épanouie... Je crois que tu as été un père merveilleux pour elle...

Pierre : C'est sûr, toujours là, son papa...

Iris : Et elle t'en sera reconnaissante toute sa vie ! Tu seras toujours son papa chéri ! Et elle pensera toujours à ce que tu sois fier d'elle !

Pierre : Je le sais, j'ai fait du bon boulot, avec elle. Et Edouard ? Iris, raconte-moi Edouard !

Iris : Ah, Edouard, notre ainé ! ce garçon n'a pas toujours été facile !

Pierre : Eh oui... il a longtemps cherché à me prouver sa valeur ! À prouver qu'il n'avait pas besoin de moi !

Iris : Et ce pauvre petit a été loin ! Il en a fait des bêtises !

Pierre : Et à chaque fois, il a fallu que je le sorte de la mouise...

Iris : Mais rassure-toi, il a compris, enfin... il ne te contredira plus, il va rentrer dans le droit chemin !

Pierre : Il m'en aura fallu, du temps et de la patience ! Mais je savais bien, au fond, que j'avais raison.

Iris : Tu sais qu'il veut reprendre ses études ? Il a même trouvé un petit boulot, pour les financer !

Pierre : C'est une excellente initiative, je suis fier de lui.

Iris : Et c'est tout ce qu'il te demande, lui aussi, que tu sois fier de lui. Tu l'es ?

Pierre : Je suis vraiment très fier de lui, je suis vraiment très fier de mes enfants.

Iris : Que veux-tu d'autre, Pierre ?

Pierre : Toi, Iris, tu es fière de moi ?

Iris : Oh, je suis plus fière que tu ne pourras jamais l'imaginer ! je t'aime, Pierre, plus que tout au monde ! Je suis ta femme, et c'est le plus beau cadeau que le ciel m'ait donné ! Je crois que je ferais tout pour toi ! Tu es l'homme le plus merveilleux qui soit, tu es doux, et fort, tu sais être patient, et en même temps tu me tiens dans le creux de ta main... J'ai l'impression d'avoir tellement à apprendre de toi, mon amour, tellement à apprendre !

Pierre : Et je t'apprendrais tout, Iris, je t'apprendrais tout, ne t'inquiète pas. Mais chaque chose en son temps, ne sois pas trop pressée, ma chérie !

Iris : Je patienterais, Pierre, je patienterais... Mais ça me fait souffrir, cette attente, j'aimerais tellement que tu te livres à moi !

Pierre : Tu sais bien, ma chérie, que mon mystère est insondable ! Si je te donne tout dès maintenant, j'ai peur que cela soit tellement fort, tellement magnifique pour toi... Ma lumière pourrait t'éblouir, ma chérie ! Et que serais-tu, alors, devant moi ? Tu te trouverais misérable, laide, sans attrait... Je ne supporterais pas de te faire endurer ça... reste naïve et innocente, mon ange, cela vaut mieux. Oublie ma force et mes mystères, je t'en conjure ! Apprends à te contenter de ces petites attentions dont je te comble !

Iris : J'essaie, mon amour, j'essaie... mais c'est tellement dur, toutes ces journées à me languir de toi, à tourner dans la maison, à choisir ma tenue, mon maquillage pour quand tu vas rentrer... Je m'impatiente de ton retour ! Peut-être pourrais-tu essayer de travailler à la maison, auprès de moi et de tes enfants, nous serions si heureux...

Pierre : Toi et les enfants, ici ? Mais si Chloé va se marier... elle ne vit pas toujours ici...

Iris : non, non ! bien sûr, tu as raison... mais parfois, Edouard et elle viennent ici pour déjeuner, et tu leur manques... ils souhaiteraient tellement évoquer avec toi ces merveilleux souvenirs de leur enfance... et partager leur joie de t'avoir pour papa...

Pierre : je comprends, ma chérie, je comprends... mais j'ai besoin de garder une certaine liberté, tu sais... travailler dehors me permet de garder un certain équilibre, je vois d'autres gens, je sors... Si je devais sans cesse rester à la maison, je ne serais pas heureux.

Iris : Je sais, tu es d'une nature tellement sauvage, débridée, tu ne peux rester enchaîné quelque part. Et je suis déjà très heureuse des miettes que tu me laisses, mon amour...

Pierre : J'apprécie ta compréhension, Iris, tu es une femme sage...

Iris : C'est que j'ai du apprendre à me retenir, à dominer mes pulsions, depuis que je te connais... Mais tu n'imagines pas de quoi je suis capable par amour, mon ange !

Pierre : Non ? Je crois en avoir une petite idée... mais dis-le moi, s'il te plaît...

Iris : Eh bien pour toi, Pierre, je pourrais tout faire, comme... (*Elle lui chuchote à l'oreille, Pierre est soudainement très excité*)

Pierre : Non... Vraiment ? oooohhh... oh lala... ça aussi ? eh bien... et après ? ouie ouie... ça doit être douloureux, ça... et puis et puis ? *surpris soudain, il se tourne vers elle sans rire ? avec des copines à toi ?*

Iris : avec des copines à moi, je te jure !

Soudain, l'alarme retentit. Iris redresse la tête. Pierre cherche d'où ça peut venir, son téléphone, sa montre... mais il ne trouve pas. L'alarme finie par s'éteindre.

Puis il vide son verre, il est un peu ivre. Il glisse la bouteille sous le sofa, essuie le verre sur un tissu du canapé, et le glisse vers la bouteille.

Il a du mal à trouver ses mots, et à penser, Iris de son côté devient un peu fofolle, son personnage est libéré et enchaîne les paroles comme elles lui viennent.

Pierre : Iris, je crois que c'est fini pour notre petit jeu, ce soir.

Iris : je crois aussi, mon aimé, tu n'es plus concentré, de tomate je devrais dire.

Pierre : Et voilà, je te fais dire n'importe quoi, maintenant...

Iris : Me faire dire des tartes aux pois ? allons mon petit bichon, y a que la gène qui me gène, bom bom bom... Tu sais dire « tarte au fruits tarte aux fruits crus » très très vite ?

Pierre : Tarte aux fruits tarte aux fruits tarte aux fruits...

Iris : Tu triches !

Pierre : je n'y suis plus du tout, mon Iris, et je crois que j'ai un peu trop bu.

Iris : Pomme de reinette et pomme d'api, d'api d'api rouge pomme de reinette et pomme d'api, d'api d'api grise !

Pierre : et les ritournelles qui débarquent, maintenant ! pomme de reinette... il faut que je descende retrouver ma mère...

Iris : cette sorcière...

Pierre : Allez, efface-toi, je te fais dire n'importe quoi, c'est mal...

Iris : Bouh !

Pierre : chut !

Iris : Bouh !

Pierre : Chut !

Iris : Bouh !

Pierre : CHUT A LA FIN !

Iris Boudeuse : Tu m'as crié dessus....

Pierre : oh bon sang c'est pas vrai...

Tab 3 : Maman.

Entre Geneviève, la mère de Pierre. Elle le voit, debout. Iris est toujours là, mais elle ne la remarque pas.

Geneviève : Pierre ? Mais qu'est-ce que tu fabriques ? Ça fait 20 mn que tu es monté voir comment allait Iris ! On t'attend, nous, en bas !

Pierre *encore un peu perdu*: j'arrive, maman...

Geneviève : On dine chez toi, avec tes tantes, que ta paresseuse de femme nous fasse faux bond, à la rigueur ! c'est pas plus mal, ça nous fait de l'air ! Mais toi, quand même, le minimum, ce serait que tu manges avec nous !

Pierre : désolé, maman, j'ai du m'assoupir sur le canapé... je me suis assis, pour réfléchir, et puis... oui, j'ai du m'assoupir...

Geneviève : Tu écoutes de la musique ? Et puis... attends, c'est quoi cette odeur... du cognac ? Tu es monté pour boire ?

Pierre : oh, tu ne vas pas me faire la morale, hein ! Je suis un peu vieux pour que tu me fasses ce genre de réflexion !

Geneviève : tu peux bien boire un coup, mon fils, ça ne me choque pas, mais tu peux tout aussi bien le boire avec nous ! J'aimerais assez un peu de cognac de temps en temps !

Iris : Tu ne t'en prives pas, ma chère, tu ne t'en prives pas depuis que je suis tout petit !

Geneviève : Qu'est-ce que tu marmonnes ?

Pierre : Rien, rien du tout... J'arrive je te dis, excuse moi auprès d'Albertine et de Béatrice. Dis leur que je me suis endormi. J'arrive.

Geneviève : Et ta femme, elle fait quoi, là ?

Pierre : Elle dort. Elle dort bien. Elle est épuisée la pauvre...

Geneviève : La pauvre, à d'autres ! elle ne fait rien de sa vie, il n'y a aucune raison qu'elle soit fatiguée ! à moins qu'elle fasse de la gym à la maison !

Pierre : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Iris : Oh, j'ai cru voir une langue de serpent sortir de cette bouche là !

Geneviève : Ne me parles pas comme ça, Pierre ! Je dis juste que tu ne sais absolument pas comment elle remplit ses journées !

Pierre : elle me le dit, elle se promène, elle lit, elle s'occupe de la maison... Tu le sais bien, toi, que ça demande du travail, de tenir une maison !

Geneviève : Ah ne me compare pas à ta femme, je te prie ! Moi à son âge je ne travaillais pas, mais j'avais trois enfants à m'occuper en plus de la maison, et mes parents qui étaient vieux ! Alors là oui je travaillais dur ! Ne me dis pas qu'Iris passe l'aspirateur toute la journée, quand même !

Iris : C'est un gros aspirateur, tu sais, maman... et ça demande du temps, aussi, de nettoyer vos médisances, à toi et à tes sœurs... il y en a plein les murs de la maison ! Iris doit passer des heures à frotter les murs pour les laver de vos méchants mots.

Geneviève : Tu deviens grossier, Pierre ! Je vais mettre ça sur le compte de l'alcool ! Mais nous avons discuté, avec Albertine et Béatrice, et tu veux connaître notre conclusion ?

Pierre : Non.

Iris : Si, qu'on rigole !

Geneviève : décide-toi.

Pierre : alors vas-y, dis-moi...

Geneviève : Toutes les trois, nous pensons que ce n'est pas normal, qu'Iris ne fasse rien, ce n'est pas sain. Ce n'est pas normal non plus que vous n'ayez toujours pas d'enfants, à votre âge ! Vous allez louper le coche ! À moins que ce ne soit fait exprès !

Pierre : Je veux des enfants, maman.

Geneviève maternelle : je ne parlais pas de toi, mon chéri... *poursuivant* Et nous pensons également qu'elle ne t'aime pas comme elle devrait. Voilà ! Tu vas nous trouver vieux jeu...

Iris l'interrompant : Juste un tout petit peu !

Geneviève : Mais ! Mais je crois sincèrement que ta femme te trompe, Pierre.

Pierre : Tiens ? En voilà une nouveauté ! Hier elle se contentait de profiter de mon argent...

Geneviève : L'un n'empêche pas l'autre...

Iris : Il ne lui manque qu'un chat noir pour faire une parfaite sorcière, finalement !

Geneviève : Tu es aveugle, Pierre...

Pierre : Et toi, tu es gonflée, maman ! De quoi je me mêle, à la fin ? C'est notre vie, et nous la menons comme bon nous semble !

Geneviève : Vous ne vivez aucune vie ensemble, si vous vivez dans le mensonge !

Pierre : Amen !

Geneviève : Où est-ce que tu dors, Pierre ?

Pierre : Pardon ?

Geneviève : ce soir, par exemple, tu vas dormir où ?

Pierre : Eh bien, je ne sais pas... si la soirée traîne et que vous mettez du temps à rentrer chez vous, je dormirais sans doute dans la petite chambre du bas, pour ne pas réveiller Iris...

Geneviève : Et ça fait combien de temps, que tu ne veux plus la réveiller ?

Pierre : Mais... Tu deviens chiante, là, sérieusement...

Geneviève : Combien de temps, Pierre ? Je l'ai vue, la petite chambre du bas ! Tu y laisses ta brosse à dent ! Mon fils ! C'est pour ton bien que je te dis tout ça... tu ne seras pas heureux avec elle, écoute ta maman...

Pierre : Non. Nous avons parfois des périodes difficiles, comme tout le monde, et en ce moment eh bien je préfère la laisser seule. Elle est assez pénible, en ce moment, tu sais...

Geneviève : Quoi, pardon ?

Pierre : Eh oui, maman ! Si elle reste en haut, c'est parce que je suis un bon garçon ! Mais sinon, c'est moi qui ais choisi de dormir en bas, pendant quelques jours ! Elle me fatigue à force, c'est vrai... toujours aux petits soins, toujours prévenante... j'ai besoin d'un peu d'air de temps en temps !

Iris : ça te la coupe, hein !

Geneviève : je ne te crois pas, Pierre.

Pierre : Je ne te demande pas de me croire. Au cas où tu n'aurais pas compris, je me fiche de ce que tu crois ! Je veux simplement que tu nous foutes la paix, à moi et à ma femme ! Je descends !

Iris sort à jardin.

Pierre : Ah ça fait du bien !

Il sort à cour. On entend l'alarme. Geneviève lève la tête et secoue sa montre à son oreille. Elle regarde son portable.

Tab 4 : Belle-maman.

Geneviève reste seule.

Geneviève : Pierre, je ne te crois pas. Je te connais, mon fils, tu es faible. Comme ton père ! Incapable de tenir tête à une femme. Alors de là à prendre tes distances, et à chercher à t'aérer... ce n'est pas possible. Je n'y crois pas. Iris te tient ! Elle te tient bien ! Et elle fait de toi ce qu'elle veut, je le sais... J'aurais fait pareil. J'ai fait pareil... Ton père ne l'a jamais su, mais j'ai eu un amant pendant des années ! Alors je sais ce que fait Iris, j'en suis certaine.

Iris entre, en chemise de nuit et robe de chambre. Elle baille, elle vient de se réveiller.

Iris : Qu'est-ce qu'il y a ? Vous m'avez réveillée, à crier ainsi. *Elle s'assoit.* Geneviève... Je vous manque à ce point ?

Geneviève : Ne vous méprenez pas, Iris. Si on vous a réveillée, c'est un accident. Retournez donc dormir. Vous faites cela très bien.

Iris : ce serait avec plaisir. Mais je vous vois là, dans mon salon... vous avez l'air furieuse, gênée, presque malheureuse... Et je dois avouer que ça excite ma curiosité ! J'aimerais bien savoir ce qui vous rend d'aussi mauvaise humeur ! Cela me permettrait de rêver en rose !

Geneviève : Vous êtes une vipère.

Iris : J'ai été à bonne école, à force de vous côtoyer.

Geneviève : Je sais tout, Iris. Je sais que vous rendez malheureux mon fils, vous le trompez.

Iris : c'est faux, ma belle maman.

Geneviève : Vous ne le trompez pas ?

Iris : Je ne le rends pas malheureux.

Geneviève : Regardez-vous ! Vous ne vous parlez plus, vous ne vous voyez plus. Il n'y a plus rien entre vous. Vous êtes copropriétaires, c'est tout ! Je ne souhaite pas cela à mon fils.

Iris : Que savez-vous donc, Geneviève ? De ce que l'on vit, avec Pierre ?

Geneviève : je sais qu'il dort dans la petite chambre du bas ! Je sais que vous ne faites rien de vos journées, et que vous avez mille occasions de céder à la tentation de flirter avec le facteur ! Et en tant que femme, je sais que vous y avez déjà cédée ! Mais j'aurais des preuves !

Iris : Des preuves ! Mais vous parlez comme un policier, Geneviève !

Geneviève : j'ai fait appel à un détective, il vous suit depuis plusieurs mois ! Il doit me faire un rapport sur vous ! Sur vos habitudes ! Jusqu'au moindre détail ! Je l'attends d'un jour à l'autre. Vous verrez.

Iris : Si ça ne vous dérange pas, je serais vraiment curieuse de le lire, ce rapport...

Geneviève : Vous le rendez malheureuse, et vous ne le voyez pas...

Iris : Qui, le détective ?

Geneviève : Mon fils, sorcière ! Vous ne le voyez pas ! Ou ça vous indiffère ! Cruelle ! Vous écrasez son cœur et son honneur sous vos talons hauts ! Mais je ne le permettrais pas plus longtemps ! Je vais tout faire pour le libérer de vous !

Iris : Je ne suis pas sûre qu'il vous écouterait...

Geneviève : Je le sais... Il est aveugle, son amour pour vous est trop fort, il refuse même de voir l'évidence ! Mais je me dois d'essayer, même s'il vous aime... C'est le rôle d'une mère...

Iris : Vous avez tord, Geneviève, Pierre ne m'aime pas...

Geneviève : Qu'est-ce que c'est que cette nouveauté ? Il me l'a encore dit il y a quelques minutes... et il était plutôt convaincant !

Iris : C'est sans doute un peu subtil pour une femme de votre... trempe... Mais Pierre ne m'aime pas. Il n'aime que l'Iris qu'il voudrait que je sois... Je n'ai jamais menti, Geneviève, il se débrouille très bien tout seul !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

